

LES ECOLES DU MANITOBA

Le sous-comité croit à propos de donner au gouvernement du Manitoba l'occasion d'être entendu, à un jour qui sera fixé pour l'audition des requérants.

L'attention du gouvernement manitobain devrait être attirée sur certaines questions préliminaires :

1° L'appel est-il celui dont il est question dans l'Acte de l'Amérique du Nord, ou celui dont parle l'Acte du Manitoba.

2° Les allégués de la requête justifient-ils tel appel?

3° La décision du Conseil Privé porte-t-elle sur la demande quelie?

4° La sous-section 3 de la section 93 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord s'applique-t-elle au Manitoba?

5° L'Acte des écoles du Manitoba affecte-t-il les droits des catholiques, en matière d'éducation, de manière à pratiquer un appel?

Œuvre de Saint-Michel

Le R. P. FELIX voyant combien est grand le mal produit par les mauvaises lectures, a écrit, pour y remédier, *autant que possible*, l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, pour la publication et la vente des bons livres à bon marché.

Cette Œuvre fait à ses associés, aux bibliothèques populaires et aux autres œuvres qui s'adressent à elle de forte remise de faveur.

CATALOGUE

On trouvera dans le Catalogue, une courte, mais très substantielle notice sur chacun de nos ouvrages, et même, dans qu'on se rendra compte d'un seul coup d'œil, de l'extrême modicité de nos prix que nul libraire ne saurait atteindre et que les souscripteurs de la charité rendent eules possibles.

Les personnes qui désirent être toujours au courant des "nouveaux ouvrages" édités par l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, ainsi que ne ceux publiés par les bonnes Librairies catholiques, n'auront qu'à s'abonner à :

L'Indicateur des Bons Livres

Paraissant tous les mois.

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 3 fr. 60

1. Pour être Associé il suffit de faire chaque année, en faveur de l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, une offrande comprise entre les limites de 10 à 100 francs.

S'adresser à M. FÉLIX, Libraire Éditeur de l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, 85, rue de Rennes, à PARIS, (F. naco).

EUG. LAMARCHE

HORLOGER-BIJOUTIER

116 Rue des Cascades, Bâtisse de la Tribune.

Montres Américaines et Suisse, en or et en argent, horloges, argenteries, etc. Spécialité : Lunettes en or, argent, nickel et acier. Réparations faites promptement et satisfaction garantie.

CELESTINE

Scenes de la Terreur en Provence

XXII

L'ÉVASION

Ils remontent ensemble l'étrait escalier qui aboutit à l'étage supérieur : ils parcourent ensuite le long corridor qui mène à la salle basse où, avant leur incarcération, Anselme et son ami furent livrés aux outrages d'une horde de farouches jacobins. Mais, de toutes parts, sur leur passage, quel hideux spectacle se présente à leurs regards ! Tous les cachots sont ouverts ; pêle-mêle sont étendus, défigurés, mutilés, des hommes et des femmes de tout âge ; le fer n'a rien épargné : l'assassinat lâchement cruel a laissé là les traces de son passage : partout du sang qui fume, partout des chairs qui palpitent !...

Au guichet de la citadelle, tout est silencieux.

Tout à coup le comte et ses amis s'arrêtent frappés de terreur.

Un homme est assis près d'une table, sur laquelle il appuie son front appesanti par le sommeil : c'est le farouche géôlier du fort Saint-Jean !...

Berthaud s'approche doucement du redoutable guichetier, et, s'étant bien convaincu qu'il est profondément endormi, détache avec dextérité le troussseau de clefs suspendu à sa ceinture ; puis, s'éloignant à pas furtifs, il ouvre à ses amis la porte extérieure de la citadelle.

XXIII

LE TOMBEAU

A la faveur des ombres de la nuit, Anselme a conduit le comte et Célestine dans l'antique hôtel de Vauban. Berthaud et le démagogue Brutus les y ont accompagnés. Ce dernier a reçu du vieillard une somme considérable, et, satisfait de sa générosité, en fredonnant un air républicain, a regagné sa demeure, où jamais il n'était rentré avec tant d'or dans les mains et tant de gaieté dans le cœur.

Délivrés de la présence désormais importune de ce patriote à la fois féroce et obligeant, les quatre amis, heureux d'avoir pu se soustraire aux dangers dont ils étaient environnés dans la prison de la citadelle, bénissent ensemble le Seigneur qui a favorisé leurs démarches. Cependant, comme ils n'ont pas perdu toute crainte pour l'avenir, ils se hâtent de délibérer sur les moyens à prendre pour

échapper aux poursuites dont ils vont sans doute devenir l'objet. En cet asile désormais bien connu, quelle sûreté peuvent-ils se promettre ? Le farouche Caracalla, insatiable de vengeance, viendra sans doute y chercher la victime dans le sang de laquelle il a juré de tremper ses horribles mains ; et cette fois comment se dérober à ses coups ?

En présence d'un péril si imminent, il ne leur reste pour toute ressource que la fuite. Leur résolution est prise irrévocablement : ils quitteront la demeure d'Anselme, et iront ensemble sur une plage lointaine chercher une retraite contre le glaive dont leur tête n'a cessé d'être menacée.

Mais, avant de réaliser cette émigration, pénible autant que nécessaire, le comte de Morelly désire visiter la cabane où Antonio, échappé aux fureurs de la tempête, laissa jadis entre les mains d'Anselme la jeune Célestine. Près de cette cabane fut ensevelie son épouse infortunée.

Déguisé en pêcheur provençal, le père de Célestine sort furtivement de l'hôtel de Vauban, et se met en marche avec l'honnête pêcheur qui doit lui servir de guide. Après avoir traversé avec précaution la ville silencieuse, ils arrivent en moins d'une heure au terme de leur voyage.

Sur la côte déserte et pittoresque, non loin des dunes solitaires aux pieds desquelles les flots de la mer viennent expirer paisibles et monotones, Berthaud montre au comte de Morelly les vestiges de son ancienne cabane depuis longtemps abandonnée. A quelque distance de ses murs écroulés s'élève le vieil ormeau dont l'aride feuillage protège la tombe de Maria. Au milieu du gazon funéraire que frôle la brise nocturne, on distingue une simple pierre, qui marque seulement la place où fut déposé le corps de l'infortunée comtesse.

Le père de Célestine se prosterne religieusement et soulage son cœur par l'effusion de ses larmes.

La nuit continue à couvrir de son ombre paisible le site solitaire où le comte est demeuré recueilli. Berthaud, soit pour respecter sa douleur, soit pour chercher dans ce lieu cher à son enfance de doux souvenirs, s'était un peu éloigné de l'ormeau mortuaire ; mais la prière du comte a cessé de s'élever vers le ciel, et le bon pêcheur s'est rapproché de son ami, depuis un moment plongé dans une méditation silencieuse.

Mon cher Berthaud, lui dit le père de Célestine, pourquoi re-

tournerais-je dans la ville où mugit la tempête révolutionnaire ? Retournez seul à la demeure d'Anselme, et déterminez-le à venir ici me trouver avec ma fille. Avant que le jour repa- raisse, ils pourront inaperçus, arriver auprès de moi : je puis les attendre ici sans risques ; et quand ils m'auront rejoint, nous irons ensemble chercher au loin un refuge inconnu à nos persécuteurs.

Ces paroles du comte sont un ordre sacré pour Berthaud. Le désir et l'espoir qu'il a d'être utile à ses amis lui font saisir avec empressement cette nouvelle occasion de leur prouver son dévouement. Après avoir assuré le seigneur de Morelly de son exactitude à remplir le vœu qu'il vient d'exprimer, il se met en marche pour la ville, où sont restés Anselme et Célestine.

Demeuré près de la tombe de Maria, le comte, toujours occupé du souvenir de son épouse chérie, se complait à rappeler dans son esprit toutes les douleurs dont elle fut abreuvée. Il a conservé l'écrit d'Antonio dont Anselme lui lut une partie dans le cachot du fort Saint-Jean. Dans cet écrit sont consignés les détails des souffrances et de la mort de l'infortunée comtesse : à la faveur du demi-jour que répand l'a-tre nocturne, il peut de nouveau le parcourir. Avec quelle avidité il relit ces pages lugubres auxquelles il dut, avec la connaissance d'un événement funeste, de si poignantes et en même temps de si délicieuses sensations ! Parvenu à ce point du récit, interrompu dans la prison de la citadelle, où l'existence de Célestine lui fut révélée, désireux de connaître la suite de l'histoire d'Antonio jusqu'au moment où ce malheureux tomba au pouvoir du féroce Caracalla, le comte achève lui-même la lecture du précieux manuscrit.

XXIV

NOUVELLES RÉVÉLATIONS

Noble comte de Morelly, écrivait Antonio, lorsque j'eus déposé dans la cabane de Berthaud le corps de votre épouse et la jeune orpheline que le courageux pêcheur avait sauvée du milieu des vagues, je pris la résolution de retourner aux lieux où je vous avais laissé la nuit précédente, afin de m'assurer si vous n'aviez point succombé aux blessures dangereuses que vous aviez reçues lors de l'incendie de votre château.

(A suivre.)

Les Français résidant à l'étranger, et étrangers en relations avec la France ont intérêt à avoir, à Paris, un COMMISSIONNAIRE-CORRESPONDANT expérimenté et dévoué à leurs intérêts et prêt à diriger en toute confiance les opérations de leur commerce.

Le COMPTOIR PARISIEN, initialiste, Commissionnaire, Exportation, Consignation

FOUNDATEUR : A. SLAVEL, Directeur

28 RUE, 39, Rue de Dunkerque, 30, PARIS